

Étienne Courgey
17 Avenue E. Cusenier
25000 Besançon
télé : 03/81/81/19/76

Besançon le 18/01/99

Cher Lucien,

La période des vœux (comme le veut la coutume) n'étant pas tout à fait terminée, je viens te les présenter ainsi qu'à ta femme, par la présente. Toutefois, tu ne manqueras pas d'être surpris, car de mon côté c'est bien pour la première fois que je le fais depuis que nous nous connaissons. De plus, ce n'est probablement pas ta tasse de thé, non plus. Mais, l'occasion fait le larron, n'est-ce pas.

Par ailleurs, depuis que mon père est mort, je tente un *retour en arrière*, sur ce qu'a été ma vie et celle de mes frères et sœurs, lorsque nous étions enfants. En effet, avec le décès de mon père, j'ai regretté qu'il ne nous ait pas laissés quelques traces de ce qu'il avait vécu, surtout lors de sa petite enfance. Tout cela est parti *en fumée*, à jamais. Alors je vais essayer qu'il n'en soit pas de même pour ma génération.

Donc dans ce cadre-là, Rhodiacéta pour moi, c'est le virage de ma vie (autrement dit, la période *de tous les dangers*!), alors que pour toi ce serait plutôt toute ta vie, si je puis me permettre. Et, comment ne pas y revenir, en m'adressant à toi, surtout.

De par ta position et ton expérience, tu as certainement beaucoup appris et beaucoup transmis à d'autres, aussi. Mais, ce n'est pas te faire injure que de te dire qu'il t'a manqué de la culture (y compris bourgeoise) pour avoir été vraiment un formateur ou un éducateur. J'en sais quelque chose, moi qui te dois un certain nombre de prises de conscience.

«Étant donné le développement des rapports capitalistes et la concurrence entre les entreprises d'État et les entreprises du capital privé sur le large marché paysan, les syndicats ouvriers se trouvent en présence de toute une série de nouvelles tâches qui ne se posaient pas à eux dans la période précédente. Les relations attachées au capitalisme privé posent devant eux la question de la protection de tous les intérêts de la classe ouvrière, de la défense de la journée de huit heures, de la législation sociale, etc. Autrefois, tous les frais nécessaires, par exemple, par l'assurance contre le chômage ou contre les maladies pouvaient être mis exclusivement à la charge de l'État. Maintenant, l'industrie privée commence à renaître et, puisqu'il y a des employeurs, il s'agit de leur imposer toutes les dépenses liées à la maladie de l'ouvrier, à son chômage forcé ou aux accidents.

Puisque les rapports capitalistes existent, puisque le commerce se développe et que des entreprises concessionnaires, petites, moyennes et grosses, apparaissent, les formes de lutte syndicale se modifient également. Tout l'arsenal des anciennes méthodes de lutte renaît avec le développement des rapports capitalistes autrefois brisés. Les syndicats se trouvent en face de la nécessité d'organiser les forces et de diriger les grèves. Les limites de l'exploitation des ouvriers sont déterminées par le rapport des forces des ouvriers organisés et du patronat, ce rapport des forces sera d'autant plus favorable aux ouvriers que l'action syndicale sera plus organisée et systématique. Les grèves, qui constituent le dernier mot dans les collisions de classes du travail avec le capital, se trouvent à l'ordre du jour.» L. Trotsky.



Et, comment ne pas t'associer à Jean Abisse¹. Lui et toi étiez de formidables *lutteurs* sur le plan social. Mais, hélas ! trop apolitique, à mon goût aujourd'hui. Et, pourtant, c'est lui le premier qui m'a donné envie d'aller plus loin que ce que je faisais, à l'époque où j'ai adhéré à la C.F.D.T.. Je le vois et l'entend encore nous faire sa rubrique de l'actualité, au cours des soirées de formation que le syndicat organisait alors, rue Moncey. Pour la première fois, j'entendais parler un gars qui ne se contentait pas d'être un spectateur (même éclairé) impuissant de son époque et qui laissait entendre que si la classe ouvrière voulait, elle avait les moyens d'imposer autre chose que ce qu'elle subissait. Ça me regonflait, énormément.

Sur le plan politique, à l'usine, c'est Bole le gars qui m'a amené vers la politique. Il en parlait peu. Mais, il m'a invité à le suivre et m'a fait rencontrer Charles, Roland d'autant qu'ils étaient tous au P.S.U.

Sur un autre plan, tu es celui qui m'a donné confiance en moi, dans un contexte que je ne connaissais pas jusqu'alors. Pour continuer à faire quoi que ce soit, il me fallait bien ça. Je m'en rends mieux compte aujourd'hui. A l'usine, il y avait encore *le syndrome de 67* lorsque j'y suis arrivé. Mais, je ne l'ai pas trop subi et pour cause. Car, j'avais observé ce que vous aviez eu le culot de faire, mais de loin seulement, encore. Toutefois l'attraction avait été forte, la preuve.

Mes origines sociales et *politico-religieuses* m'ont dissuadé d'aller à la C.G.T., d'office. Ceci ne m'a finalement pas trop handicapé, mais sans 68, je n'aurais pas eu le parcours qui a été le mien, sans aucun doute. En effet, ce bouillonnement des idées m'a inmanquablement mis en contact avec des courants de pensée que je ne pouvais pas rencontrer à l'usine ou dans le groupe, seulement.

Lorsque nous nous sommes croisés sur le trottoir à Besançon la dernière fois, nous nous sommes promis de nous revoir. Je ne l'ai pas oublié et ne vais pas tarder à passer avec ma compagne chez toi, rassure-toi.

Je te laisse pour aujourd'hui et vous renouvelle mes meilleurs vœux.
Amicalement.

Étienne.

¹ Décédé prématurément, hélas.